

ENTRETIEN AVEC

ANNA GAÏOTTI

« J'écrivais sur tout, j'ai tout écrit »

Chorégraphe, danseuse et écrivaine, Anna Gaïotti travaille à partir de ses expériences de vie. Chacun de ses spectacles est une mise en corps de son écriture, au son des musiques improvisées et expérimentales. Sa nouvelle création, A Kiss Without Lips, est nourrie de ce qu'elle a vécu, observé et écrit au fil de plusieurs séjours dans la vallée de l'Omo, en Éthiopie.



A Kiss Without Lips est inspirée par un journal que vous avez tenu en Éthiopie, où vous avez séjourné à plusieurs reprises en 2018 et 2019. Comment cela a rencontré votre travail et vos réflexions ?

Anna Gaïotti Ça a été un gros labeur. J'essayais de mettre en place A Kiss Without Lips depuis 2017, en travaillant sur la question de la survivance. J'avais notamment fait beaucoup de recherches sur Lampedusa, sur les témoignages directs des gens quand ils sortent des bateaux, quand ils sont sauvés. Sur les bateaux, ils se désolidarisent beaucoup. À terre, ils se retrouvent à travers le chant. Beaucoup racontent leur traversée. Ce qui m'avait touchée, c'est l'idée de passer par l'épopée et le poème pour pouvoir réintégrer une sorte d'unité en soi. Ce n'est pas tant raconter exactement les faits que de dire « j'ai survécu » à travers le chant. Je me posais ces questions-là, en constatant que le poème subsiste à tout, à toutes les cruautés qu'on peut subir ou faire subir. J'étais aussi

danse

travaillée par la question de l'exil, que je n'ai pas expérimentée personnellement. Mais le fait d'aller dans la vallée de l'Omo, d'y retourner, d'y rester sans trop pouvoir bouger, ce n'est pas rien.

Quelle forme a pris votre écriture pendant ces séjours ?

Là-bas, j'écrivais plusieurs heures par jour, ce qui ne m'arrive malheureusement jamais ici. Je voulais m'écarter de la poésie, même si elle est toujours là. Il y a la prise de notes de ce qui m'arrive, ce que je ressens et comment je vis ce voyage. J'écrivais sur tout, j'ai tout écrit. L'écriture est devenue un endroit de mémorisation, pour des choses que j'avais tendance à oublier, comme par protection. Là-bas, les chaleurs sont très fortes et j'ai été malade plusieurs fois, avec des délires. J'ai aussi fait des crises de somnambulisme. J'écrivais sur mes rêves. Et puis des personnages sont apparus : moi, en premier lieu, même si le « je » est devenu « elle », comme une façon de me mettre à distance pour parler de choses qui peut-être sont trop intimes. Puis deux sœurs siamoises, reliées par une main. Elles sont prostituées et décident de partir dans la vallée de l'Omo pour se détacher de la prostitution. Ces personnages sont dans A Kiss Without Lips et c'était très dur de les mettre en scène : les travaux manuels que j'ai pu faire ou observer là-bas, je me suis toujours posé la question de comment elles feraient, avec leurs trois mains et leur instabilité.

Qu'est-ce qui a guidé vos choix de scénographie ?

Je voulais des objets communs, qu'on trouve partout dans le monde. Sur scène, il y a des chaises en plastique, une table, pas grand-chose. C'est une esthétique assez épurée. Ça pourrait être un bar n'importe où. Je me suis plus accrochée au texte et ce qui m'a guidée, c'est la question de qui je suis là-dedans et comment mon identité a évolué au fur et à mesure de ces voyages. Je ne suis pas restée campée sur mes convictions, même féministes. Là-bas, je ne peux pas. C'était ce regard-là qui m'intéressait : comment on acte ici et comment on acte là-bas.

par Vincent Théval, 2021

« comment on acte ici et comment on acte là-bas »

Anna Gaïotti